

Et si Paris devenait Washington DC !

La région capitale est de moins en moins attractive pour les Franciliens actifs, comme pour les retraités

L' Ile-de-France peut être fière de sa dynamique économique et démographique ; elle représente près de 30 % de la richesse produite sur le territoire national et contribue à 40 % de l'excédent naturel du pays. L'avenir de cette région locomotive est néanmoins préoccupant y compris pour les autres régions qui bénéficient de sa dynamique.

En effet, la région Ile-de-France est de moins en moins attractive pour les franciliens actifs, qui, toutes catégories socio-professionnelles confondues à l'exception des cadres, fuient pour s'installer dans le pourtour à l'ouest et au sud : son solde migratoire intérieur est négatif pour toutes ces catégories dans la période 1999-2005 de près de 80 000 personnes par an.

Ceux qui restent s'échappent en fin de semaine et dépensent leurs revenus ailleurs. C'est ainsi que l'IDF ne reçoit que 22 % des revenus distribués (pour 30 % de la richesse créée) et seulement 16 % des revenus y sont dépensés car les franciliens fuient en fin de semaine pour les loisirs. Heureusement l'attractivité

Michel Godet

Professeur au Cnam, membre du Conseil d'analyse économique

touristique internationale vient compenser cette perte de revenu de l'économie présente.

La question de la perte d'attractivité de l'Ile-de-France en raison de la dégradation des conditions et de la qualité de vie est donc posée. C'est la seule région où le quart des retraités part s'installer ailleurs (c'est seulement 5 % pour les autres). L'Ile-de-France ne se dépeuple pas pour autant car elle bénéficie du renfort de 40 % du solde net des 100 000 migrations internationales.

Ces estimations de l'Insee sont certainement des minimas puisque pendant des années l'Insee avait des estimations deux fois plus faibles. Une autre incertitude concerne les naissances ; on peut estimer qu'au moins 40 % des naissances seraient d'origine immigrée (il y a 5 millions d'immigrés en France dont deux mil-

lions devenus Français par acquisition et 40 % d'entre eux vivent en Ile-de-France où ils représentent 20 % de la population). Ce renfort bienvenu à notre dynamique démographique pose cependant la question de la capacité d'assurer la mixité sociale et scolaire dans des quartiers où parfois 80 % des enfants sont d'origine non francophone. La responsabilité des pouvoirs politiques commande une meilleure maîtrise de ces questions d'intégration où les politiques de logement, de formation et d'emploi ne peuvent être dissociées.

Capitale cosmopolite

Les Franciliens qui s'en vont entre 30 et 54 ans au moment où l'on a des enfants (le temps des balançoires), le font pour des raisons de coût du logement mais aussi de conditions et de qualité de vie. Moins d'encombrements, meilleures écoles, plus forte cohésion sociale et vie associative. Un chiffre fait réfléchir : entre 1998 et 2006, la construction de logements neufs par tranche de 1 000 habitants s'établit à 28 pour l'Ile-de-France, 48 pour le Limousin, 51 pour la Fran-

che-Comté et 78 pour la Bretagne ! On construit non pas là où l'on vit mais là où on a envie de vivre ! Apparemment pas en Ile-de-France.

Il est vrai que les crimes et délits (87 pour 1 000 habitants, le score le plus élevé après la région PACA) y sont aussi deux fois plus nombreux que dans les régions en question. La sécurité des personnes et des biens fait aussi partie de la qualité de vie. A l'inverse, il n'est pas surprenant d'apprendre que les régions Bretagne et Franche-Comté sont les plus sûres de France, après le Limousin et l'Auvergne.

La fuite des Franciliens actifs, des familles avec enfants et des retraités n'est pas encore un exode mais reste très préoccupante pour l'avenir. Il ne faudrait pas que Paris se transforme en Washington DC, une capitale cosmopolite avec ses quartiers résidentiels et d'affaires où sont concentrés tous les pouvoirs, qui attire les touristes par ses nombreux musées et monuments, mais aussi une ville peuplée à 80 % de communautés socialement marginalisées et concentrées dans les quartiers pauvres de la périphérie. ■